

LA TRIBUNE DES TRETEAUX

Quelques échos du KOMIDI 2023...

« Kosmos »

De et par Jasmina DOUIEB et Lara HUBINONT

Mise en scène de Jasmina DOUIEB

Ouvrir le festival KOMIDI 2023 par une cosmogonie, par un conte drolatique sur la naissance du monde selon la mythologie grecque, quelle excellente idée ! Tout « commence par le commencement », informulable, inimaginable, celui du Vide, du Rien, de l'Absence absolue, un Irreprésentable qui interroge d'autant plus que la pièce *Kosmos* relève du théâtre d'objets. Comment matérialiser cette idée du non-être hors du Temps alors que le Monde n'existe pas encore ?

C'est le projet farfelu de deux femmes terriblement inventives : **Jasmina DOUIEB** et **Lara HUBINONT**. Un pari haut de gamme, totalement décalé, et qui, de plus, s'adresse aux enfants.

Sur la scène une voie lactée est tendue en rideau et une table enjuponnée de noir cache des trésors de fantaisie excentrique. Allez donc faire comprendre à un jeune public cette notion du « Avant nous, avant tout, il n'y avait qu'une immensité non-constituée » ! Qu'à cela ne tienne. S'ensuit un inventaire à la Prévert qui liste les éléments dont nous disposons et qui seraient donc à effacer de notre quotidien. Et les enfants d'énumérer mentalement le chocolat, les Pokémons, les chips et tout ce qui les ravit et peuple leur petit monde d'apprentis-adultes de la surconsommation. C'est si simple en vérité de définir tous ces concepts alambiqués qui ont rempli la vie des philosophes ! Les enfants sont conquis, acquis. Gaia et Ouranos peuvent apparaître.

Et Gaia surgit, debout sur la table, enrobée de tissu noir, immense et dominatrice, vêtue d'un manteau de fourrure un peu élimé, portant le sac de Merlin l'Enchanteur comme une mallette à malices, et coiffée d'une couronne qui vaut bien le *bling-bling* de toutes les monarchies. Ouranos apparaît à son tour comme un cosmonaute de l'au-delà de toutes les galaxies alors inexistantes. C'est vertigineux, ramené à l'imaginaire de nos chérubins bercés au rythme des *Avengers*. Nul ne s'étonne de voir, plus tard, Zeus en super-héros, parcourant le ciel le bras tendu sur la musique de *Stars Wars* ou traversant le plateau sur une trottinette. L'acte procréateur est signifié en « deux crêpes collées » ensemble. Les enfants avalent sans difficulté la cruauté de l'émasculatation ou de la dévoration des Eléments

personnifiés en des métaphores expressives. Ainsi Cronos mastique-t-il à grand bruit de mandibules sa propre descendance pour ne pas avoir à subir le même sort mutilant que son père, crime dont il est l'instigateur et l'auteur. On entend alors, en bande son, la virile déglutition et le rot de réplétion du Maître du Temps ; sur scène, c'est une dégustation de ce bon chocolat belge qui fait saliver d'envie les grands et les petits.

Ce qui est remarquable, c'est cet art d'aller à l'essentiel, de « décomplexifier » les choses : les enfants adhèrent, la narration les ramène à leur monde tout en les entraînant vers une cosmogonie difficile qui traite de parricide fondateur en même temps que de la création imagée de notre Terre, du Ciel et du Temps. La mythologie interroge le début et la fin de la Vie. Les enfants réajustent les termes de la pièce à leur imaginaire. Et ils s'y retrouvent avec rires et commentaires charmants. C'est toute la puissance des contes, les violences de l'existence sont « absorbées » avec, à la fois, attendrissante naïveté et vivacité intelligente.

Du sac de Gaia sont sortis des fils d'argent qui s'en viennent constituer les rivières et les fleuves. Des sapins et des pommes de pin élaborent la flore. Tout se place en installation esthétique sur une terre montagnaise formée par le manteau de fourrure tassé en relief explicite sur la table de toutes les trouvailles. Plus tard, Prométhée et Epiméthée sont les chercheurs fous d'un étrange laboratoire. Sortes de docteurs Mabuse, ils coupent, élaguent, jettent et fabriquent. Avec des lunettes de mécaniciens, ils sont les artisans de la vie animale puis, d'une ébauche de l'Humanité. Dans un envol superbe de plumes et de coton, sous l'éclairage d'une douche de lumière dorée, ils poétisent le monde, juste en marge de l'émerveillement et de la jubilation.

L'enfance est souveraine. Zeus s'ennuie de pourrir la vie des hommes, c'est trop facile : pourquoi détruire puisqu'il peut tout reconstruire ? C'est un dieu irascible et toujours insatisfait : « [Il] s'est mis dans une colère mythique », nous explique-t-on. Et nous adorons le voir repu d'avoir tout expérimenté comme un gosse trop gâté. Un insupportable « enfant roi ».

Lara HUBINONT et Jasmina DOUIEB manient les objets les plus hétéroclites avec une dextérité chevronnée et dans le sens d'une communication très simple mais très généreuse. Les deux comédiennes ont choisi un théâtre d'objets exigeant, bien loin des conventions. Nous savons que leur exploration du légendaire leur fait couvrir les cosmogonies les plus diverses, selon un tour du monde culturel fort bien structuré, comme une aventure de l'esprit.

La pièce *Kosmos* déploie un horizon très vaste des cruautés du monde à travers une mythologie hors de toute mode, accessible au collège et reprise au lycée pour des études plus spécialisées de Lettres Classiques. Ainsi s'instaure l'idée d'un théâtre pour tous, qui met à la portée de tous, et particulièrement des enfants à partir de sept ans, des sujets auxquels, traditionnellement, seule une élite avait accès. Se rendre à ce spectacle, y applaudir le talent

de Lara HUBINONT et de Jasmina DOUIEB, c'est aussi s'imprégner de savoir. Charles Perrault et les frères Grimm ont été contés, racontés et mis en images sur tous les continents ou presque. La naissance du Monde, le questionnement sur l'origine des choses et sur leur finalité, voilà qui est plus rebutant. Et c'est cela aussi le théâtre dont nos deux comédiennes sont les ambassadrices : amener de la pensée par la représentation, le rire et une complicité heureuse avec le public. BRAVO !!!

Le théâtre Lucet Langenier a retenti des applaudissements et des rappels nombreux qui ont clos cette première représentation du festival. Une très belle entrée en matière par ce travail sur l'illustration par le concret de l'objet de ce qui relève de la narration intemporelle.

Un immense MERCI au nom des familles et des enfants très nombreux qui ont eu l'excellente idée de se rendre au théâtre. Magnifique rendez-vous artistique.

Halima Grimal